

II° Dimanche de l'Avent

église Notre-Dame, le 9 décembre 2018

Chers Frères et Sœurs,

Ce deuxième dimanche de l'Avent nous invite à nous emparer des sentiments de Jean-Baptiste depuis sa prison. Enfermé dans la forteresse hérodiennne de Machéronte, de l'autre côté de la Mer Morte, sur les rives jordaniennes d'aujourd'hui, Jean le Précurseur s'interroge sur Jésus. Sa question, posée par l'intermédiaire de deux disciples, ne manque pas de nous étonner. Nous nous souvenons comment Jean, dès sa rencontre avec Jésus dans le désert, le désigne immédiatement comme « *l'Agneau de Dieu, celui qui porte le péché du monde* » (Jn 1, 29). Puis le baptême du Seigneur vient confirmer l'identité et la mission de Jésus, Fils bien-aimé du Père, envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Saint Jean-Baptiste en témoigne explicitement : « *J'atteste, c'est Lui le Fils de Dieu* » (Jn 1, 34). Alors pourquoi cette question ?

Saint Augustin avance que Jean ne pose pas la question pour lui-même, mais il envoie ses disciples. « *Ces disciples de Jean avaient une haute idée de leur maître ; ils s'étonnaient de ce que celui-ci disait du Christ, et Jean pour ce motif voulut avant sa mort que le Christ lui-même confirmât son témoignage* » (Sermon LXVI, 4, in Sermons sur l'Écriture, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 615). Voyant sa mort approcher, le Précurseur veut encourager ses disciples à se mettre à la suite de Jésus qu'il n'a fait que montrer. Deux siècles plus tard, on pourrait s'attendre à ce que le Pape saint Grégoire le Grand reprenne cette interprétation d'Augustin. Il en donne une nouvelle. Jean, sentant sa mort prochaine, comprend qu'il va précéder le Christ dans la mort comme il l'a précédé dans son avènement, tant au jour de la Visitation dans le sein de sa mère Élisabeth qu'au désert en prêchant la conversion des cœurs qui préparait le commencement du ministère public de Jésus. Il s'interroge en fait pour savoir si Jésus passera également par la mort et le rejoindra aux enfers pour libérer toutes les âmes retenues prisonnières dans l'attente du Libérateur. Grégoire fait ainsi parler saint Jean s'adressant à Jésus : « *De même que tu as daigné naître pour les hommes, fais-nous savoir si tu daigneras aussi mourir pour eux, en sorte que précurseur de ta naissance, je le devienne aussi de ta mort, et que j'annonce aux enfers que tu vas venir, comme j'ai déjà annoncé au monde que tu étais venu* » (Saint Grégoire le Grand, Homélie 6, 1, du 10 décembre 590, in Homélie sur les Évangiles, Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2000, p. 82). Les signes messianiques que Jésus énumère dans la réponse ne devraient pas être objet de scandale, bien au contraire. Et pourtant Jésus conclut : « *Et heureux qui n'aura pas en moi une occasion de chute !* ». Il est bien le Messie annoncé que confirment les signes prophétisés jadis. Mais Il marche vers la mort, ce dont il ne faudra pas se scandaliser afin d'entrer dans l'espérance de la Rédemption qu'Il apporte. A son tour, saint Grégoire fait parler Jésus à Jean-Baptiste : « *Il est vrai que je fais des choses admirables, mais je ne refuse pas pour autant d'en souffrir d'ignominieuses ; puisque je vais*

te suivre [Jean-Baptiste] en mourant, que les hommes se gardent bien de mépriser en moi la mort, eux qui vénèrent en moi les miracles » (& ibidem, p. 83).

Ce merveilleux signe d'encouragement et d'espérance, le Seigneur Jésus ne l'adresse pas seulement à Jean-Baptiste. Il nous le donne comme un cadeau en ce temps de l'Avent. Nous croyons de tout notre cœur tout ce que Jésus a dit et fait. Mais, avouons-le, il nous arrive parfois de perdre pied quand se présentent les épreuves inévitables de notre vie. Jésus n'est pas seulement présent pour nous accompagner sur les chemins âpres de notre vie terrestre ; Il nous accompagne également jusque dans notre mort à venir afin de ne pas nous laisser seuls dans les ténèbres et de faire briller sa lumière dans les lieux où Dieu ne semblerait pas pouvoir être présent. L'espérance de ceux qui attendaient le Messie, celle des *anawîm Yahveh*, les pauvres de Dieu, de l'Ancien Testament, celle des mages en quête de vérité, celle bientôt des bergers désabusés et sans perspective de Bethléem – qui revêtaient déjà des toisons teintes en jaune -, accaparés par la misère de leur survie quotidienne, cette espérance devait passer en nos âmes, non plus pour attendre le Messie déjà venu mais pour Le suivre dans les régions inquiétantes de la mort où Il nous a précédés.

Saint Paul nous exhorte à deux attitudes fondamentales pour nourrir en nous l'espérance : "le réconfort des Écritures", puisque celles-ci nous transmettent le message de salut déjà réalisé ; et "la persévérance", puisque, selon les mots-mêmes de Jésus : « *Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé* » (Mt 24, 13). Jésus loue l'attitude de Jean-Baptiste en montrant qu'il n'est pas un roseau agité par le vent, ployant d'un côté ou de l'autre selon les tendances et paroles des gens influents du moment. Ni flatterie ni fureur ne pouvaient le faire ployer. C'est un exemple pour nous et un mandement pour nous ancrer toujours plus dans la foi, dans ce qui ne passe pas au gré des modes et des courants. « *Apprenons donc, frères très chers, à ne pas être des roseaux agités par le vent... Ne nous élevons pas dans la prospérité, ne nous troublons pas dans l'adversité, en sorte que fixés dans la solidité de la foi, nous ne nous laissions aucunement ébranler par la mobilité des choses qui passent* » (Saint Grégoire le Grand, op. cit., 2, p. 84). Seul le Christ demeure comme notre rocher sur lequel nous appuyer. Le temps de l'Avent est un temps de désir, désir plus intense de venir à la rencontre du Christ, désir plus pur de Lui appartenir tout entiers, désir plus profond de ne pas nous attacher au futile, désir plus noble de ne pas nous laisser tourner la tête par les combats de ce monde, même si nous ne pouvons pas y rester étrangers.

Un seul mot d'ordre en ce temps de l'Avent : "*Veillez !*". Restons donc vigilants et debout avec la Très Sainte Vierge Marie qui porte en son sein Celui qui est toute notre espérance ! Avançons dans la confiance, comme Elle et avec Elle, sans savoir toujours où nous conduisent nos pas au cours de ce pèlerinage terrestre, mais toujours assurés que nous ne sommes pas seuls sur ce chemin, accompagnés par notre Sauveur qui est « *le chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6). Ainsi-soit-il !